

SEPT PROPOSITIONS POUR UN MONDE VIABLE ET SOLIDAIRE : CRÉEZ AVEC VOS ÉLÈVES «L'ARBRE DES ÉVOLUTIONS» !

Cette proposition d'accompagnement pédagogique du film LE SYNDROME DU TITANIC est plus spécifiquement destinée aux professeurs des Lycées et de l'Enseignement Supérieur. Les thèmes soulevés par le film sont transversaux et touchent plusieurs disciplines (Histoire et Géographie, Sciences de la Vie et de la Terre, Sciences Économiques et Sociales, Philosophie, Sciences Humaines, Histoire des Arts, Cinéma,...)



CONTEXTE

À travers LE SYNDROME DU TITANIC, Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre mettent en images les incohérences de notre modèle de développement et ses conséquences tant au niveau humain, qu'écologique. Pour répondre à l'urgence écologique et sociale, stopper le dérèglement climatique et l'érosion du vivant, restaurer les écosystèmes, il est impératif d'adopter de nouveaux comportements individuels et collectifs reposant sur la prise de conscience de l'interdépendance des humains et de l'ensemble du vivant.

«Notre modèle de développement actuel n'est pas viable, ni pour la planète ni pour l'homme. Les enjeux écologiques et sociaux sont étroitement liés et ne peuvent plus être traités de manière différenciée. Économiser et partager sont les mots clés d'une vision renouvelée du progrès qui place le bien-être de tous les hommes comme critère premier».

Nicolas Hulot

Président de la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme



PRINCIPE : L'ARBRE DES ÉVOLUTIONS

Face à ce constat, chacun est invité à se projeter demain, à oser l'inédit pour bâtir autre chose, ouvrir un nouveau chapitre de notre histoire individuelle et collective.

À l'image de la contribution de Nicolas Hulot, nous vous proposons d'identifier, avec vos élèves, sept mots-clés dressant l'état des lieux de notre Planète et illustrant des points de passage nécessaires, leviers d'action incontournables ou propositions, pour bâtir ensemble un monde viable et solidaire pour l'Homme et la Planète. Les sept mots-clés choisis et définis reflèteront un modèle imaginé pour créer une suite durable, en mettant en évidence l'interaction entre les enjeux écologiques et sociaux.

Chaque mot ou concept sera accompagné d'une explication ou d'un argumentaire (pas plus de 1 200 signes). L'ensemble sera reporté dans les sept espaces créés à cet effet sur "L'Arbre des Évolutions".

L'ARBRE DES ÉVOLUTIONS - VOTRE PARTICIPATION

Vous trouverez «L'Arbre des Évolutions», qu'il s'agit de compléter, à la rubrique du site enseignant «La démarche de Nicolas Hulot». <http://www.lesyndromedutitanic.com/enseignant/demarche.php>

C'est un document comportant sept feuilles vierges, correspondant à sept mots-clés. Vous devez remplir les sept feuilles. Vous pouvez le faire directement sur ce document ou imaginer un arbre de votre choix sans contrainte de création. N'oubliez pas de vous y identifier dans l'espace prévu à cet effet.

Envoyez votre «Arbre des Évolutions», complété avec les sept mots-clés et leur définition :

- par courrier à l'adresse suivante :
Parenthèse Cinéma - LE SYNDROME DU TITANIC - 25, rue de Chazelles - 75017 PARIS
- par Email à l'adresse suivante :
lesyndromedutitanic@parenthesecinema.com

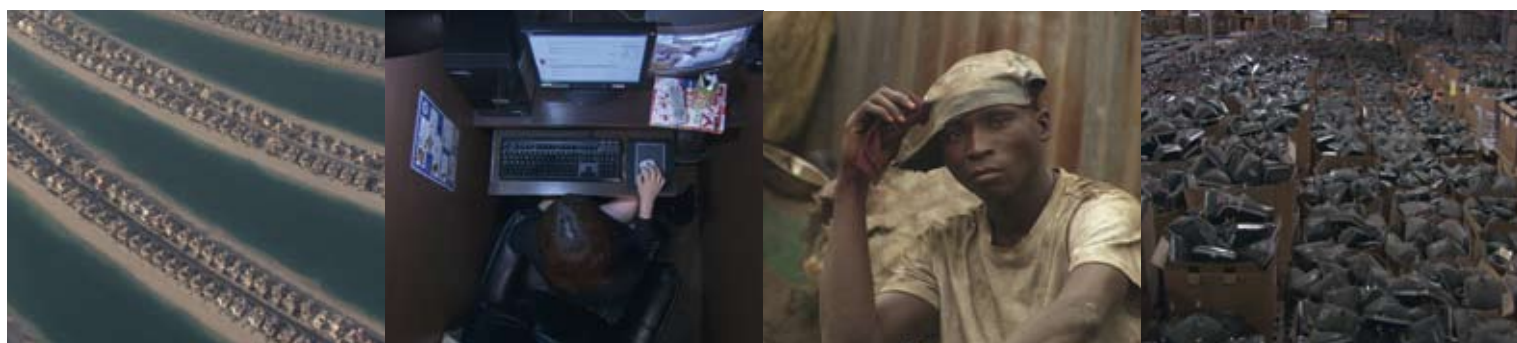
Cet accompagnement pédagogique est ouvert aux établissements de France métropolitaine mais également aux lycéens et étudiants des DOM-COM et établissements français à l'étranger.

Les projets devront être envoyés AVANT LE 31 JANVIER 2010.

Les projets gagnants seront désignés avant le 10 mars 2010.

Contact :

Vous souhaitez des précisions sur le fond, la forme ou les modalités de cet accompagnement pédagogique ? Envoyez un courriel à l'adresse suivante : lesyndromedutitanic@parenthesecinema.com



SUGGESTIONS ET RESSOURCES

Pour faire émerger les mots clefs, on pourra faire réagir les élèves à partir de l'affiche du film, d'une présentation des réalisateurs, de la vision du film et/ou de jeu de rôles pour susciter des réactions face aux problèmes environnementaux, sociaux, économiques et sanitaires que nous engendrons par nos actions quotidiennes.

Voici quelques pistes d'accompagnement pour vous aider dans votre recherche et dans l'identification de vos sept mots-clefs :

Ressources en ligne à consulter :

<http://lesyndromedutitanic.com>

<http://crdp.ac-amiens.fr/edd2/>

<http://geoconfluences.ens-lsh.fr//>

<http://education.gouv.fr/cid205/education-a-l-environnement-pour-un-developpment-durable-e.e.e.d.html>

http://crdp.ac-amiens.fr/edd2/index.php?/ressources/les_ressources/

<http://www.educnet.education.fr/EEDD/>

<http://eduscol.education.fr/D1185/accueil.htm>

http://eduscol.education.fr/DO110/exposition_eedd_fiches.htm

Le site de La Fondation Nicolas Hulot : www.fnh.org

La Fondation Nicolas Hulot entend participer à sa mesure au grand défi pour oser un autre monde, en encourageant la volonté d'agir et en mettant au débat des pistes de réflexion pour construire demain autrement. La Fondation lance ainsi ÉVOLUTION : CHAPITRE 2, pour en savoir plus : www.fnh.org

L'Arbre des Évolutions de Nicolas Hulot et ses sept mots-clefs, à découvrir ci-dessous.

D'autres idées force possibles pour réfléchir dans la perspective d'un monde viable et solidaire pour l'Homme et la Planète : sobriété, synergie, cohérence, solidarité, retrouver le sens des choses, mutualisation, rareté, fraternité, changement des modèles, Bio, créativité, démocratie, régulation, épanouissement humain, diversité, partage, frugalité, vérité, lien social, etc.

N.B : Pour adapter l'exercice aux plus jeunes, on peut remplacer les Sept mots clefs par Sept espoirs ou Sept vœux pour bâtir ensemble un monde viable et solidaire (par opposition à ce que les plus jeunes désignent comme des problèmes et des dysfonctionnements dans notre société).



EXEMPLE : «L'ARBRE DES ÉVOLUTIONS» DE NICOLAS HULOT.

Avec ses sept mots-clefs pour bâtir un monde viable et solidaire



LES SEPT MOTS CLEFS

MUTATION

J'ai toujours pensé que, de gré ou de force, les choses allaient changer. Aujourd'hui nous sommes clairement à la fin d'un monde. La crise écologique se combine aux autres crises, économique, financière, sociale : en réalité, elles n'en font qu'une. La cause est simple, le monde ne s'étend pas au même rythme que nos besoins. La planète n'est plus en mesure de répondre à toutes nos sollicitations. Nous sommes arrivés au point de rupture d'un système. Profitons-en pour organiser la mutation, nous n'avons pas le choix. Si nous ne faisons rien, la nature n'attendra pas et le principe de réalité nous rappellera à l'ordre, au risque d'un dénouement tragique. Ce que nous réserve le monde de demain va dépendre largement de nous. Or, j'en suis persuadé, nous avons les outils nécessaires pour changer de destin. La crise que nous traversons a pris de court les acteurs politiques et économiques qui tentent de corriger le système au lieu de le transformer. Il ne faut pas nous contenter des solutions d'autrefois, qui ne feront que reporter et amplifier le problème, mais saisir ce moment charnière pour envisager l'inimaginable, pour inventer ensemble un monde meilleur.

CAPITAL NATUREL

Depuis 150 ans, nous puisons allègrement dans un stock fini. Le charbon puis le pétrole ont décuplé nos capacités de production, engendrant du même coup un processus de raréfaction des ressources. Le génie humain, indéniable, nous a fait oublier que notre propre économie repose sur ce capital naturel, ces réserves limitées capables de se régénérer si on leur en laisse le temps, comme les forêts ou les poissons. Pour les métaux, par exemple, à l'exception de deux d'entre eux, dont l'aluminium, il est déjà trop tard : on estime que les stocks seront épuisés d'ici à la fin du siècle. D'ailleurs, le cuivre et le plomb sont d'ores et déjà devenus "si précieux" qu'ils engendrent une nouvelle forme de criminalité ! La situation est tout aussi alarmante pour les énergies fossiles, comme le pétrole ou le gaz... Si on veut éviter une crise majeure, il nous faut dès maintenant apprendre à gérer une addition de pénuries et développer des solutions alternatives. Ce n'est pas moral ou idéologique, c'est une réalité physique.

ILLUSION D'ABONDANCE

Je suis né en 1955, je fais partie d'une génération élevée dans l'illusion, largement entretenue, de l'abondance. En outre, on a longtemps pensé que notre impact sur la Terre était insignifiant et celle-ci largement capable de pourvoir à tous nos besoins. Il nous faut désormais déchanter : nous avons réussi l'exploit, en un siècle et demi, d'être quasiment devenus une force géologique remettant en cause notre propre survie. Il est temps d'apprendre la réalité de la rareté. Qu'on le veuille ou non, il va falloir réduire nos consommations, trouver des substituts et mettre en place des politiques d'exploitation rigoureuses. Nous avons tous un rôle à jouer, qu'il s'agisse des responsables politiques qui doivent avoir le courage de résister aux groupes de pression et de fixer des priorités, ou des simples consommateurs, qui, en n'achetant pas tel ou tel produit, sont en mesure de changer les choses. Rappelons-nous le cas d'école de la morue à Terre-Neuve : pendant vingt ans, les scientifiques ont sonné l'alerte en vain. Les politiques n'ont rien fait, et les pêcheurs ne voulaient rien savoir. Aujourd'hui les stocks de poissons se sont effondrés et tout un pan de l'économie du Canada avec lui. L'inaction est la pire des décisions.



COMMUNAUTÉ DE DESTIN

Nous partageons tous la même planète. Si nous laissons les phénomènes s'emballer, nous allons tous être affectés. Les plus pauvres en premier, comme toujours. Il y aura des réactions en chaîne. Les réfugiés climatiques s'affranchiront des frontières et il sera impossible de dresser partout de nouveaux murs. Enfin, les menaces climatiques, par leur ampleur, nous mettront tous sur un pied d'égalité. C'est donc l'intérêt de tous de faire prioritairement face à ces enjeux. L'Occident doit bien sûr reconnaître sa responsabilité mais, pour légitime qu'il soit, le désir mimétique de milliards d'Indiens et de Chinois n'est pas tenable. Les pays émergents ne pourront accéder à un mode de vie identique au nôtre. Nous devons inventer un autre modèle que l'exploitation intensive. Ce nouveau modèle passe nécessairement par la solidarité et la mutualisation : l'effort doit être commun et les ressources, partagées. Dans un monde interconnecté, des inégalités trop criantes ne seront pas tolérées. Si la première nécessité du XXIe siècle est de préserver, la seconde est d'instaurer un partage réel. Ces deux obligations se régleront avec les mêmes moyens.

CROISSANCE & DÉCROISSANCE SÉLECTIVES

Personne n'ose le dire : nous vivons en ce moment même dans une période de décroissance non pas choisie mais subie. Cela va nous amener à faire des choix, à redéfinir des priorités et à renoncer à certaines habitudes. Il n'est plus possible d'envoyer des langoustines écossaises se faire décortiquer en Thaïlande pour être ensuite commercialisées en Europe. Il n'est plus souhaitable que se croisent sur l'océan des cargos chargés de voitures américaines pour le marché asiatique et des voitures japonaises pour le marché américain. Notre société avance par acquiescement et par renoncement. Il va falloir apprendre à être libre, à dire oui ou non. Si ce mouvement n'est pas volontaire, il risque d'être brutal. À nous de voir. Nous pouvons facilement renoncer dès maintenant aux véhicules individuels pouvant rouler à plus de 150 km/h. Et faire en sorte que l'ensemble de la restauration collective s'approvisionne en produits bio ou en labels similaires et privilégie les circuits courts et la production locale. C'est aux États de provoquer ces changements.

BASCULEMENT DE LA FISCALITÉ

Aujourd'hui, les impôts directs que nous payons sont proportionnels à ce que nous gagnons : c'est notre travail qui est taxé. Or, d'autant plus en période de crise, imposer le travail, c'est freiner l'emploi. Il serait bien plus judicieux de taxer nos pollutions, par exemple notre consommation énergétique ou nos émissions de CO². Il faut passer d'une fiscalité sur le travail à une fiscalité environnementale. C'est le sens de la taxe carbone. En pratique, chaque fois que j'achèterai de l'énergie (gaz naturel, essence, fioul domestique...), mon fournisseur reversera à l'État une certaine somme. Ces montants représenteront pour les ménages une hausse de l'ordre de 4 centimes par litre d'essence et de 0,5 centime par kWh de gaz. Ils viendront alimenter une caisse. Cette caisse sera ensuite redistribuée sous la forme d'une réduction de l'impôt sur le revenu et d'un chèque vert pour ceux qui n'en payent pas. Résultat : les ménages les moins dépensiers en CO² seront avantagés, puisque, en plus de la réduction d'impôt, ils économiseront aussi sur les factures d'énergie. Comme il s'agit de faire évoluer l'ensemble de nos comportements, il faudra un jour inventer un dispositif propre à l'électricité. L'idée plus générale est de modifier la fiscalité en profondeur. Le chantier est vaste mais réalisable.

CONDITION HUMAINE

Il est dans la nature de l'homme d'outrepasser les bornes. Il n'y a pas dans l'histoire d'exemple de civilisation ayant su se transformer pour éviter son déclin. Mais là où notre société diffère des autres, c'est qu'elle dispose d'instruments pour analyser le passé et, dans une certaine mesure, prédire l'avenir. Nous devons tirer des leçons de l'Histoire et analyser notre incapacité chronique à anticiper. La civilisation consiste précisément, non pas à multiplier les besoins, mais à les limiter volontairement. Comme les jeunes enfants, il nous faut des limites clairement fixées. Nous devons utiliser notre intelligence pour ne pas reproduire à grande échelle les échecs des civilisations précédentes. C'est ce défi que nous allons relever ensemble. J'ai confiance en nous.

